

Les parcours individuels à l'épreuve des passerelles institutionnelles des cursus de formation

Fouad Chafiqi

HDR, es Sciences de l'Education

Directeur des Curricula – MEN, Maroc

fouad.chafiqi@men.gov.ma

Résumé de l'intervention :

Dans la plus part des systèmes éducatifs, la transition entre les cycles d'enseignement de base et le cycle d'enseignement secondaire-supérieur (2^e cycle secondaire dans les pays francophones) s'accompagnent d'une orientation vers des filières préparant soit à l'enseignement supérieur disciplinaire ou à des formations professionnelles ou techniques ouvertes sur la vie active. Cette transition constitue une phase charnière dans la vie des jeunes et leurs projets personnels futurs.

Dans cette intervention, nous allons exposer les résultats d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon de 46 jeunes marocains dont 21 garçons et 25 filles, composé de collégiens, lycéens et étudiants universitaires sur les facteurs les plus influents dans le choix de leurs parcours scolaires en rapport avec leurs projets personnels en gestation.

Tout se joue ou presque entre souhaits du jeune et ses performances scolaires, et projections des parents et pré-requis (compétences scolaires exigées) des filières, surtout celle dites élitistes. Les stratégies déployées par les jeunes varient selon les possibilités offertes par le système scolaire en termes de passerelles et également par un recours à l'intégration de l'éducation non formelle au système scolaire formel. Quelques cas de jeunes atypiques peuvent être évoqués à titre illustratif, le jeune DJ, le champion du négoce des voitures d'occasion et le « technicien » spécialiste des bricoles.

Témoignage :

Les résultats d'une étude menée sur l'analyse des déterminants fondamentaux dans l'orientation des parcours individuels de 46 jeunes scolarisés de la 1^e année du collège à la 3^e année de licence.

Les hypothèses de base de ce travail se situent entre les deux extrêmes :

Des itinéraires forcés ou sous contraintes, aux itinéraires qui obéissent aux choix des jeunes et qui répondent à leurs souhaits.

L'étude a été conduite sous forme d'entretiens cliniques avec l'échantillon des jeunes sélectionnés de façon aléatoire à partir de populations mères prédéterminées.

Les déterminants analysés sont le sexe, le niveau socio-culturel de la famille, le contexte social, les résultats scolaires du jeune, l'estime de soi et particulièrement l'estime de ses propres compétences.

Brièvement et sans trop entrer dans les détails de l'étude sur lesquels je pourrais revenir lors des débats (vu le temps limité alloué aux témoignages), je vous présente quelques résultats parmi les plus saillants :

1. Existence d'un grand écart entre les aspirations exprimés par les jeunes en termes de métiers et champs professionnels et les cursus scolaires qu'ils peuvent poursuivre : 31 sur 46 souhaitent exercer des fonctions et des métiers qui nécessitent des formations supérieures longues alors que 15 sur 46 seulement se voient réellement dans ces cursus avec une différence très nette en faveur des filles (11 sur 25 contre 4 sur 21 pour les garçons).
2. L'analyse de la variable niveau socio-culturelle des familles et projections faites par les familles quant au cursus scolaire du jeune, l'étude montre que presque le tiers des jeunes interrogés se retrouvent dans les projets parentaux alors que le reste s'inscrit dans des logiques beaucoup plus individuelles ou manquent totalement de visibilité. Pour cette dernière catégorie on remarque avec étonnement que même des jeunes en scolarité avancée se retrouvent également dans cette catégorie.
3. L'analyse de l'impact du contexte social, caractérisé par une forte crise économique impactant négativement le marché de l'emploi conjugué à une saturation de la fonction publique laisse dégager des résultats inattendus. Lorsqu'on pose des questions aux jeunes sur les effets qu'ils ressentent par rapport à la présence dans leurs familles d'un diplômé chômeur par exemple, la quasi-totalité des interrogés exprime une certaine incertitude sur l'avenir engendrée par ce fait social, **mais mais** nous avons relevé que les plus jeunes parmi l'échantillon interrogé, considèrent que ce fait représente un facteur de motivation pour travailler davantage à l'école afin d'occuper des rangs avancés dans leurs scores scolaires. Cette tendance se confirme lorsqu'on leur pose une question sur leurs explications du phénomène de chômage des jeunes. Il est bien évident que des arguments tels que les inégalités des chances, la présence de népotisme et de corruption ou l'absence d'une offre d'emploi consistante sont des arguments qu'on retrouve partout dans des pays en développement mais ce qui est frappant c'est de retrouver également des

arguments avancés par les jeunes eux-mêmes tels que l'absence de compétence chez les diplômés ou leur faible niveau.

4. Pour ce qui est de l'estime de soi et l'autoévaluation des performances scolaires : un jeune sur trois parmi les interrogés considère qu'il n'est pas du tout satisfait de ses résultats scolaires et qu'il est conscient que cela aura certainement une influence sur son projet de vie.

5. Quelques remarques pour finir :

- Malgré l'évolution qu'a connue la société marocaine surtout sur la voie de l'égalité entre les sexes, nous avons relevé qu'une jeune fille sur trois considère que le noyau dur de son projet de vie est la constitution d'une famille / un foyer.
- Malgré également tout ce qu'on observe sur l'extension de l'individualisme dans la société marocaine au détriment d'une vie communautaire qui prévalait, nous avons relevé une forte tendance vers des cursus scolaires qui permettent, d'après les dires des jeunes, d'exercer des métiers qui rendent service à la société ou qui sont nobles alors que le facteur matériel n'occupe qu'une seconde position.
- Les stratégies des jeunes pour la construction de projets de vie, se retrouvent fortement influencées par le déploiement des stratégies familiales qui peuvent jouer soit un rôle compensatoire (pour les familles de classes moyennes et aisées) à travers les cours de soutien scolaire par exemple, ou un rôle dissuasif (pour les familles démunies) qui optent pour une orientation précoce vers l'apprentissage professionnel.

Pour en conclure, cette étude exploratoire nous a permis d'identifier les principales influences des déterminants sociaux et individuels sur les cursus scolaires des jeunes marocains d'aujourd'hui. Les éléments interprétatifs qui apparaissent en filigrane sont la forte sélectivité des filières d'excellence, la prédominance d'un enseignement qui permet très peu de qualification et enfin l'absence d'offres de formation formel qui répondent à tous les projets et là je peux citer les exemples des filières artistiques et musicales, les filières professionnelles conduisant à un enseignement supérieur et l'enseignement technologique au niveau du primaire et du collégial.